

12<sup>me</sup> ANNEE

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

**PRÉPAREZ-VOUS A ASSISTER  
A NOTRE CONGRÈS DE MOULINS**

<b>GORCE</b> : Appel pour le Congrès .....	217
<b>C. FREINET</b> : Peu de théorie ! Des actes et des réalisations ! .....	219
<b>PICHOT</b> : Une matinée à l'Ecole de Lutz-en-Dunois..	227
<b>PAGÈS</b> : Bilan .....	229
<b>PICHOT</b> : Nos filiales .....	231
<b>E. FREINET</b> : Vrocho .....	233
<b>LALLEMAND</b> : Il faut agir ! .....	235
Revues - Livres - Manuels scolaires et livres pour enfants .....	238

**11**

**10 MARS 1936**

— EDITIONS DE —  
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE  
— VENCE —  
— (ALPES-MARITIMES) —

Envoyez de toute urgence  
votre RÉABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement  
notre revue

Educateur Prolétarien . . . . 25 fr.  
bi-mensuel

Etranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle . . . 7 fr.

Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.

Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50

Abonnement combiné : En-  
fantines, Gerbe . . . . . 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P.  
Gerbe, Enfantines . . . . . 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6  
n° parus, l'un . . . . . 2 fr. 50

Abon<sup>t</sup> aux 10 numéros . . . 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)  
C. C. Postal Marseille 115-03

**LISTE**

de quelques camarades susceptibles  
d'être mandatés :

Membres du C. A. :

Y. Caps, instituteur, Villeneuve d'Ornon  
(Gironde), trésorier.

R. Boyau, instituteur, Saint-Médard en  
Jales (Gironde), Cinéma.

Pagès, instituteur, Saint-Nazaire (Pyr.  
Orientales), Phonos et Disques.

C. Freinet, instituteur, Vence (A.-Mmes),  
Imprimerie.

G. Gleize, instituteur, Arzac par Margaux  
(Gironde), Radio.

J. Gorce, instituteur, Margaux (Gironde),  
administrateur délégué.

Allier :

Bertoiz, instituteur, Saint-Gérard de  
Vaux (Allier).

Guet, instituteur, Saint-Plaisir (Allier).

Julier, instituteur, Désertines (Allier).

Murat, instituteur, Vichy (Allier).

Mlle Jenane Laurent, institutrice, Mali-  
corne, par Commentry (Allier).

Mayet, instituteur, Terjat (Allier).

Portejoie, instituteur, Jeuzat (Allier).

Virmaux, instituteur, Châtillon par  
Noyant d'Allier.

etc., etc..

*En souscription :*

## 3 Disques d'Évolutions Rythmiques

POUR PARAITRE A PAQUES 1936  
en souscription

3 DISQUES

D'ÉVOLUTIONS RYTHMIQUES

3 disques de 25 cm. double face, textes,  
croquis, fiches explicatives (franco  
port et emballage). Tarif de souscrip-  
tion : 50 francs.

Seules les souscriptions accompa-  
nées de leur montant sont enregistrées.

Envoyer mandats, textes et sugges-  
tions à :

PAGÈS

St-Nazaire (Pyr.-Or.)

Compte-cour. postal : 260-54 Toulouse

E. FREINET

## Principes d'Alimentation rationnelle

MENUS NATURISTES et 250 RECETTES NATURISTES

Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

Abonnez-vous ! Faites des abonnés !

# X<sup>e</sup> CONGRÈS de l'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE ET DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

MOULINS les 9, 10 et 11 Avril 1936

## ORDRE DU JOUR :

### Le 9 Avril, à 21 h. :

Réunion du Conseil d'Administration.

### Le 10 Avril, à 9 h. :

- 1) Rapport moral de l'Administrateur délégué (GORCE).
- 2) Appel des adhérents et ratification des adhésions.
- 3) Compte-rendu de l'activité des divers services coopératifs.
  - a) La Cinémathèque (BOYAU).
  - b) La Discothèque ; les Phonos ; les Editions de Disques C.E.I. (PAGÈS).
  - c) La Radio. (GLEIZE).
  - d) L'Imprimerie à l'Ecole et Editions. (FREINET).
- 4) Rapport financier. (CAPS).
- 5) Rapport de la Commission de Contrôle.
- 6) Rapport sur le matériel. Les filiales.
- 7) Relations avec Sudel et, accessoirement, avec la Ligue de l'Enseignement.

### Le 11 Avril, à 9 h. :

- 1) Les Editions ; discussion pédagogique. (FREINET).
- 2) La Correspondance interscolaire nationale. (FAURE).
- 3) La Correspondance interscolaire internationale. (BOURGUIGNON).
- 4) Modification aux statuts. (GORCE).
- 5) Questions diverses.

### Le 11 Avril, à 21 h. :

Grande réunion constitutive du Front de l'Enfance, à laquelle sont invités les personnalités et groupements susceptibles d'adhérer au mouvement.

*L'administrateur délégué : J. GORCE, instituteur à Margaux (Gironde).*

*Pour les logements : écrire à BERTOIX, à St Gérard de Vaux (Allier).*

---

## APPEL

Le C. A. adresse un appel pressant à tous les coopérateurs, afin qu'ils prennent leurs dispositions pour assister le plus nombreux possible à l'A.G. de Moulines. Notre Congrès d'Angers a pris la décision de tenir dorénavant nos réunions au cours des vacances de Pâques parce qu'il a jugé que cette date conviendrait mieux à la majorité

des coopérateurs que le début des grandes vacances. D'autre part, le choix de Moulines, au centre de la France, doit permettre d'égaliser autant que possible la longueur des trajets à faire pour l'ensemble des coopérateurs.

Le C. A. compte que seront nombreux les camarades qui répondront personnellement à son appel. Il invite d'ores et déjà ceux qui ne pourront faire le déplacement à assurer leur re-

présentation à l'A. G. en conformité de l'art. 32 des statuts qui dit : « Nul ne peut être représenté autrement que par un actionnaire. » Pour cela, ils devront garnir un mandat du modèle ci-joint et, après avoir fait légaliser par le Maire ou le Commissaire de police la signature qu'ils y auront apposée, adresser cette pièce au représentant qu'ils auront choisi.

Le C. A. insiste également pour que le plus grand nombre de coopérateurs soient, sinon présents, du moins représentés. Les mandats, rédigés comme il est dit au précédent paragraphe, pourront être établis au nom de tout coopérateur faisant le déplacement à Moulins. Pour ceux qui seraient embarrassés dans le choix de leur mandataire, nous signalons que les membres du C. A. dont les noms suivent et que la plupart des camarades de l'Allier, dont quelques noms sont joints à la liste, seront présents à Moulins. Les mandats pourront être établis à ces noms.

A votre mandataire, vous devez envoyer des instructions aussi précises que possible pour le vote sur les diverses questions à l'ordre du jour.

J. GORCE,

instituteur à Margaux (Gironde)  
administrateur délégué.

## POUVOIR :

Je, soussigné,.....  
Instituteur à .....  
détenteur de l'action n° .. de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (ou représentant de la Société détentrice de l'action n° .., déclare déléguer mes pouvoirs pour l'Assemblée Générale de la Coopérative,  
à M.....

A..... le.....

Signature :

Pour légalisation de la signature de M....

Le Maire :

## PROPOSITION DE MODIFICATION AUX STATUTS

Notre A. G. d'Angers avait envisagé quelques modifications à apporter aux Statuts de la Coopé, notamment en ce qui concerne la suppression des actions portant intérêt. Elle avait chargé le C.A. d'étudier la question pour rapporter des propositions à la prochaine A. G.

Le C. A. a décidé de maintenir ces actions et par conséquent de ne proposer aucune modification à l'article 8. Il est bien entendu que le paiement des coupons d'intérêt ne sera effectué qu'aux coopérateurs qui en feront la demande. Le C.A. ayant constaté que nombreux sont les coopérateurs qui n'exigent pas ce paiement, compte qu'à l'avenir cette catégorie s'augmentera encore.

Le C. A. propose une modification à l'art. 15, 1<sup>er</sup> alinéa. C'est la substitution du mot : *cinq* au mot *un*, l'article étant ainsi libellé :

« Le Conseil d'administration n'est tenu d'opérer les remboursements prévus au précédent article qu'après l'expiration d'un délai de *cinq ans* depuis la clôture de l'exercice en cours au moment de la retraite, de l'exclusion ou du décès.

« Il pourra, s'il le juge convenable, abréger ce délai et même décider la clôture de l'exercice en cours au moment de la retraite, de l'exclusion ou du décès. »

La plupart des organisations semblables à la nôtre : Presses Coopératives du Massif Central, Sudel, etc., ont adopté ce délai de cinq ans pour le remboursement des actions, tandis que nos statuts n'avaient prévu qu'un an. L'augmentation de ce délai doit donner plus d'aisance à notre trésorerie dans certaines circonstances. Il est cependant à remarquer que le deuxième alinéa permet au C. A. d'abréger ce délai autant qu'il le voudra.

A l'unanimité des présents, dans sa séance du 20 février, le C. A. a décidé de proposer cette modification à l'A.G. de Moulins. Toute autre rédaction proposée par les coopérateurs pourra être étudiée par le C.A. et présentée à l'A.G. qui se prononcera souverainement.

Adresser les propositions à l'Administrateur délégué :

J. GORCE, instituteur à Margaux (Gironde)

# L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

---

## Peu de théorie ! Des actes et des réalisations !

---

Notre Coopérative tiendra à Pâques son Congrès annuel.

Bien que nous n'ayons à rendre compte cette année que de six mois d'exercice, nous nous devons de faire connaître à nos camarades le rapport de notre activité d'une part, nos projets et nos réalisations d'autre part, afin que tous nos adhérents puissent y réfléchir, préparer des critiques et des interventions, mandater en toute connaissance de causes les camarades qui les représenteront s'ils ne peuvent se rendre eux-mêmes à Moulins.

Et nous le précisons dès l'abord — après l'avoir répété bien des fois : Nous ne faisons pas qu'accepter, nous sollicitons les critiques, si vives et si sérieuses qu'elles soient. Mieux : il ne saurait y avoir de véritable travail coopératif sans la permanence de cet échange d'idées et d'efforts entre des adhérents tous également dévoués à l'œuvre entreprise.

D'autant plus que nous sommes très à l'aise. On est d'ordinaire chatouilleux lorsqu'on discute sur des théories que la meilleure volonté du monde ne saurait rendre totalement objectives. Mais quand il s'agit de faits, de réalisations, de travail effectif, de quelque chose de palpable, de matériel, il est plus facile de rechercher l'évidence et de s'y rendre. Chacun dans notre rayon, nous nous sommes, comme par le passé, dévoués totalement à l'œuvre entreprise. Et nous savons que nulle œuvre n'est parfaite. Ces outils, que nous cisaillons avec amour, il vous appartient à vous tous de les adapter au mieux aux buts que nous nous proposons. Les faiblesses, les erreurs que vous nous signalez ; nous les reconnaissons avec vous ; nous les déplorons aussi, même si notre responsabilité y est quelque peu engagée. Nous n'avons qu'un désir : sans amour-propre d'auteur, nous devons tous collaborer, en équipe, en parfaite collaboration, à perfectionner les outils dont nous avons entrepris la réalisation. Pour cette œuvre positive, instrument effectif du progrès pédagogique, donnons tous le meilleur de nous-mêmes et n'hésitons jamais un seul instant à critiquer et à dénoncer ce que nous croyons être des erreurs ou des insuffisances.

Je me considérerais personnellement comme nuisible à notre société et au mouvement pédagogique que nous avons suscité si je devais intimider et rebuter les chercheurs. Mon seul désir est d'aider et de stimuler les bonnes volontés, de soutenir ceux qui marchent de l'avant parce que c'est en avant, toujours, qu'est la vérité et la vie.

## NOS SERVICES ET NOS RÉALISATIONS D'ABORD.

Malgré le surcroît de travail que m'a valu l'ouverture de notre école, nos services, assurés par des employées parfaitement au courant, ont fonctionné, dans l'ensemble, à la satisfaction de tous. Nous y avons même ajouté cette année notre service d'entr'aide naturiste, qui a été fort apprécié par ceux qui en ont bénéficié. Nous profitons de l'occasion pour informer nos camarades que nous avons encore à liquider une certaine quantité de riz de Piémont, décortiqué non glacé, d'excellente consommation, au prix de 2 frs le kg, port en sus. C'est le seul produit que nous avons dû stocker, car il nous avait fallu passer une commande importante. Les autres produits n'ont pas été stockés et nous n'avons ainsi nullement engagé ni les fonds ni la responsabilité de notre Coopérative.

Notre matériel donne toujours parfaite satisfaction. Nous avons promis d'étudier la fabrication d'une presse automatique, intermédiaire entre la C.E.L. et la luxe. Notre ami Billion nous a fourni un peu tardivement un projet que nous avons hésité à étudier à fond, car il aurait nécessité à nouveau la réalisation coûteuse de modèles successifs. D'autant plus que nous avions encore en stock quelques presses C.E.L. que nous devons liquider et que nos presses à volet donnent entière satisfaction.

Il se peut que nous poursuivions cette étude au cours de l'année qui vient. Mais ce n'est pas là une question vitale pour notre mouvement pédagogique qui trouve dans notre presse volet l'instrument à peu près idéal.

Nous donnons, d'autre part la longue liste des adhésions reçues depuis octobre. Tous ces camarades se déclarent enchantés de notre matériel. Nous n'avons, pensons-nous, qu'à continuer.

## NOS ÉDITIONS :

Depuis plusieurs années, nous avons déclaré close l'ère du lancement et des recherches et nous avons apporté dans l'administration de nos éditions et de nos périodiques une parcimonie dont les projets que nous exposons plus loin portent aussi la marque.

Notre *Educateur Prolétarien* connaît un succès croissant. Ce n'est qu'en fin d'année scolaire que nous pourrons établir un compte-rendu précis qui sera présenté au Congrès de Pâques 1937. Mais nous pouvons assurer nos camarades que le nombre de nos abonnés ne fait que croître et que notre revue est en passe de devenir un des plus solides instruments pédagogiques de France. Les aménagements que nous proposons ne feront certainement qu'accroître notre diffusion.

Nos numéros spéciaux ont toujours un grand succès. Nous en avons publié deux depuis octobre. Nous en donnerons sans doute encore un, avant la fin de l'année scolaire : soit sur les *Coopératives scolaires*, soit sur la *Grammaire Française par l'Imprimerie* — ou peut-être la *Bibliothèque de Travail*.

Nos fiches encartées sont toujours très appréciées, preuve certaine qu'on prise tout particulièrement le caractère pratique de notre publication, son souci de perfectionner et de réaliser les outils pédagogiques qui permettront l'instauration de l'école nouvelle populaire. Nous continuerons dans ce sens, en développant au maximum les initiatives particulièrement appréciées de nos lecteurs.

Mais nous avons pour l'instant un autre projet :

Avec le n° 10, *La Forêt*, qui vient de sortir, nous terminons notre série de 10 brochures de la *Bibliothèque de Travail*, pour laquelle nous avons lancé des souscriptions et reçu des abonnements. Là encore, nous avons tenu nos engagements intégralement.

Le chiffre de nos abonnés, quoique assez élevé, ne nous permet pas de continuer l'édition sous cette forme. Et pourtant c'est une nécessité pour notre technique de continuer la publication de brochures de la *Bibliothèque de Travail*. Nous l'avons dit maintes fois ; tout reste à faire dans ce domaine. Les collaborateurs ne manquent pas. Nous avons dans notre groupe des éducateurs compétents dans les divers rayons d'activité, et à tous les coins du pays. Nous sommes en mesure de rédiger la véritable *Bibliothèque de Travail* de nos écoles. Nous devons prendre nos dispositions aussi pour en assurer l'édition.

Nous aurons recours encore à notre système de N° spéciaux de l'*E.P.* Deux ou trois fois par an, nous pourrions publier un N° spécial de l'*E.P.* qui serait tout simplement une brochure de la *Bibliothèque de Travail*. Tous les abonnés la recevraient et la brochure serait ensuite mise en vente séparément.

Ainsi comprise, l'édition est toujours possible. Les frais généraux sont compris dans les ressources des abonnements ; la diffusion est assurée et les exemplaires tirés à part nous permettront même quelques petits bénéfices.

Nous demanderons au Congrès de se prononcer sur ce mode d'édition ; nous ferons alors appel à tous nos camarades pour qu'ils préparent d'une part une brochure sur les industries, les cultures, les spécialités de leur région, qu'ils prévoient d'autre part, la large diffusion de leur travail dès qu'il sera imprimé, en demandant notamment, comme cela se fait dans l'Allier, que le Syndicat commande ferme un nombre important de brochures.

En tous cas, voici résolue pratiquement la grave question de la continuation de notre édition si nécessaire de la *Bibliothèque de Travail*. Donnez votre avis, et à la besogne.

Seulement, cela nous fera de nombreux numéros spéciaux de notre revue : 4, 5, dont quelques-uns doubles ! Restera-t-il suffisamment de numéros ordinaires ?

Nous usons une proposition que nous vous demandons d'examiner attentivement afin que le Congrès puisse se prononcer sans risque de fausse manœuvre. L'abonnement des journaux pédagogiques est à 30 frs. Si nous

portions à 30 fr. aussi l'abonnement à notre *Educateur Prolétarien*, il nous serait possible, sans changer la périodicité de base, de donner, en supplément, un certain nombre de numéros spéciaux, dont quelques-uns seraient des brochures de la Bibliothèque de Travail. C'est-à-dire que, pour ce prix de 30 fr. par an, nous donnerions, outre notre revue pédagogique, de véritables instruments de travail : fiches scolaires encartées, bulletin de parents (si on en décide l'édition), brochures de la Bibliothèque de Travail, etc...

Nous pouvons vous assurer d'une chose : c'est que nous ne pouvons plus faire de déficit sur l'édition de l'*E.P.*, mais le montant des abonnements sera intégralement consacré à cette édition. Plus nous aurons d'argent, plus nous vous donnerons de documents et d'outils de travail.

A vous de voir maintenant si cette minime augmentation ne nuira pas à notre campagne d'abonnements. Nous ne le croyons pas. Nos abonnés sont, en grande majorité, convaincus de la nécessité de notre effort et ils comprendront ce sacrifice. Les « susceptibles » seront toujours attirés davantage par l'originalité d'une publication qui ne se contente pas de faire de la théorie, mais qui offre en permanence des outils de travail répondant aux nécessités d'une technique pédagogique sûre aujourd'hui de sa valeur pratique.

**Gerbe et Infantines :** Puisque nous en sommes au chapitre des ammodiations, nous allons parler tout de suite de nos éditions pour enfants.

Qu'on ne cherche pas, à propos de nos propositions d'aujourd'hui, ce que nous avons pu dire dans le passé. Nous n'avons aucun parti-pris ; nous écoutons pleinement la leçon de l'expérience, sachant d'ailleurs que la vie elle-même est mobile et complexe et que ce qui enthousiasme aujourd'hui peut être accueilli demain sans élan.

Or, il est un fait — qui ne nous surprend pas d'ailleurs. La formule *journal* est plus attirante que la formule brochure. L'enfant affectionne tout spécialement l'actualité. Nous savions que *La Gerbe* prendrait rapidement le dessus sur nos brochures *Infantines*. Les deux éditions sont intéressantes, c'est entendu. Mais, même également intéressé, l'enfant est naturellement attiré par la formule journal.

Il résulte de ce fait que le développement de *La Gerbe* a créé une sorte de malaise dans notre édition d'*Infantines*. Le nombre des abonnés à cette publication n'a pas augmenté normalement. La vente des numéros passés a été très importante les premières années. Puis il s'est produit une sorte de saturation qui en a ralenti l'écoulement.

Dans nos deux derniers Congrès, la question a été soulevée et une solution toute provisoire acceptée : nous livrerons en cours d'année un certain nombre d'anciens numéros dans notre série de 10 fascicules.

Solution provisoire, disons-nous ! Il n'y a pas à épiloguer, mais à voir la situation en face. Il y aurait un intérêt pédagogique indéniable à continuer la publication de nos brochures d'*Infantines* et à liquider notre stock ; d'autre part, il serait souhaitable que *la Gerbe* digère notre édition d'*Infantines*.

Ce qui nous a fait reculer jusqu'à ce jour dans cette voie, c'est le danger qu'il y aurait à relever inconsiderément le prix de l'abonnement à *La Gerbe*. Les temps sont durs, nous le savons. Nous allons essayer de comprimer nos prix au maximum afin de faire une proposition que nous croyons acceptable.

*La Gerbe* paraîtrait tous les 10 jours et comporterait deux numéros ordinaires pour un N° spécial entièrement consacré à une histoire complète. Ce N° serait tout simplement le N° d'*Enfantines* dont nous changerons le titre.

L'abonnement combiné à *La Gerbe* et *Enfantines* coûte aujourd'hui 11 fr. 50. Nous réduirons le prix de *La Gerbe*, nouvelle formule, paraissant tous les 10 jours, à 10 fr. (le n° restant uniformément à 0 fr. 35) — étant entendu que, la première année du moins, nous nous réservons le droit de livrer jusqu'à 5 vieux numéros d'*Enfantines* (ces vieux numéros sont rarement connus de nos lecteurs.)

Cet arrangement simplifierait l'administration. Il multiplierait la propagande. Le prix de l'abonnement serait légèrement augmenté, mais aussi nous pourrions offrir un N° tous les 10 jours.

Nous demanderons au Congrès de se prononcer. Il appartient également à tous nos camarades de faire, sur la rédaction de nos diverses éditions toutes critiques et suggestions nécessaires ; le Congrès les examinera et en tiendra compte s'il le juge utile.

Si nos deux propositions étaient acceptées, nous n'aurions plus que deux publications : *l'Éducateur Prolétarien* et *La Gerbe* qui, par le jeu des numéros spéciaux seraient susceptibles de satisfaire absolument à tous nos besoins.

\*  
\*\*

*Fichier de Calcul* : Nous aurions voulu réaliser un fichier de calcul harmonieux et complet. Nous avons déjà lancé la souscription à cette édition. Le Congrès d'Angers avait décidé de surseoir.

Nous proposons aujourd'hui de rembourser les quelques souscriptions reçues ou de les garder en paiement de la livraison que nous pourrions faire au fur et à mesure de la parution des fiches de calcul. Nous continuerons notre édition dans *l'E.P.* qui nous permet une recherche et une mise au point permanentes. Dans un an ou deux, nous aurons, sans risque d'édition, le fichier complet que nous désirons et que nous mettrons en vente.

Nous demandons donc à tous nos camarades de collaborer à notre édition du fichier de calcul par l'envoi de tous les documents qu'ils mettent au point dans leur classe. Nous verrons, au cours de l'année qui vient, si nous devons tenter quelque chose pour le fichier *Washburne-Coopé* que nous sommes en train d'expérimenter à notre école.

Nous demandons à nos camarades de nous approvisionner en permanence en documents divers pour votre Fichier scolaire Coopératif. Toutes

les fois que vous trouvez un document original, que vous réalisez en classe une fiche qui vous paraît d'une utilité générale, envoyez-nous-en copie. Nous aurons alors un vaste choix dont nous pourrions chaque quinzaine sortir l'essentiel.

Nous comptons sur vous tous pour cette œuvre coopérative.

Voici, croyons-nous, l'essentiel des propositions que nous avons à vous faire. Notre vie et notre effort sont, d'ailleurs, marqués à toutes les pages de nos publications diverses. Votre critique peut s'y exercer librement. Nous avons tenu tout spécialement à vous présenter des projets sur lesquels le Congrès aura à se prononcer.

\*  
\*\*

Quelques autres questions vitales pour notre Coopé, se poseront à notre Congrès de Moulins.

*La question des relations Sudel-C.E.L.* d'abord. Nous n'avons pas grand' chose à ajouter à ce que nous avons publié dans nos précédents numéros. Les nombreuses lettres reçues à ce sujet nous confirment d'ailleurs dans la justesse de notre argumentation. *Il faut que notre travail pédagogique continue* : il faut que vive un groupement coopératif qui crée hardiment, qui ose aller de l'avant en bousculant, s'il le faut, toutes les routines et toutes les combinaisons commerciales. Nous sacrifierons, quant à nous, tout amour-propre d'auteur, nous irons à l'extrême limite des concessions pour ainsi dire commerciales car, comme par le passé, nous ferons tout pour l'Unité. Mais nous ne signerons jamais aucun accord qui nous enlèverait nos possibilités de travail.

Si *Sudel* peut nous assurer la possibilité d'œuvrer dans son sein comme nous œuvrons à la Coopérative — *et il le peut s'il le veut* — nous sommes à son entière disposition, et nous ferons bénéficier intégralement le Syndicat National de nos efforts et *Sudel* de nos réalisations. Dans le cas contraire, nous continuerons notre action comme par le passé, mais en demandant tout spécialement à nos filiales départementales, à nos camarades isolés, d'intervenir sans cesse dans les syndicats pour que nous soyons reconnus comme organisme de recherches pédagogiques. Quand, au cours d'une année, de deux s'il le faut, nous aurons obstinément poursuivi cette persévérante pénétration, lorsque les éducateurs auront appris à nous connaître sous notre vraie figure, alors sans doute le centre se décidera à examiner sympathiquement nos propositions.

Le Congrès, après avoir entendu les diverses thèses, après avoir entendu, espérons-le, un délégué de *Sudel*, se prononcera. Ses décisions sauvegarderont tout à la fois la nécessité de notre action pédagogique et notre ardent désir de renforcer sans réserve le grand courant d'unité dont nous avons été, dans notre modeste rôle, d'acharnés artisans.

La question des *Filiales* devra être à nouveau très sérieusement étudiée. Il s'agira moins de bâtir sur le papier quelque savante structure que d'ap-

porter aux camarades tout l'appui nécessaire pour que se réalise dans la majorité des départements la belle action de propagande dont l'Allier et l'Eure-et-Loir notamment ont donné l'enthousiasmant exemple.

\*  
\*\*

Restera à examiner la question du *Front de l'Enfance*.

Le Congrès d'Angers m'avait régulièrement mandaté pour intervenir auprès des diverses organisations, auprès des Partis politiques prolétariens pour lancer l'idée d'une organisation immédiate des Parents d'élèves pour la défense de l'École et de ses maîtres.

J'ai jusqu'au bout, rempli mon mandat. Après avoir fait au Congrès de l'I.T.E. à Meudon, un long rapport qui, malheureusement, n'a eu aucune suite, j'ai, par une circulaire spéciale parue à l'E.P., touché les personnalités pédagogiques essentielles, les organisations syndicales, les groupements philosophiques, les Partis prolétariens. Nous ne disposons d'aucun fonds pour ce lancement ; aussi les réactions des personnes ou des associations touchées ne sont-elles pas très encourageantes. Seul, Romain Rolland, rappelons-le encore une fois, a compris la portée de notre initiative.

Partout ailleurs, on sous-estime beaucoup trop, à notre avis, l'importance de la lutte à mener en faveur de l'Enfance. Nous croyons arriver à quelque résultat pratique en collaborant avec la *Fédération de l'Enfance ouvrière et paysanne*. Les camarades de cette Fédération, hypnotisés par l'organisation bureaucratique de ce *Front de l'Enfance*, se sont perdus en considérations dogmatiques pour, finalement, ne rien réaliser du tout.

Les Comités d'action et de défense laïque avaient convoqué à Noël les divers groupements s'intéressant à l'École afin de constituer le Front laïque. Le manifeste du Front laïque vient de paraître. Il suffit de le comparer à notre *Charte du Front de l'Enfance* pour comprendre qu'il ne nous donne pas satisfaction. Il ne s'agit pas de chicaner sur les mots et, peu importe, en somme, que le regroupement de tous les défenseurs de l'École s'appelle *Front de l'Enfance* ou *Front laïque*. Le Front laïque part d'une idée philosophique, la Laïcité ; nous aimerions qu'on parte de la vie enfantine, de la tragique vie familiale, de la situation des enfants et de l'école pour déterminer l'urgence des problèmes qui se posent à nous.

Mais nous remarquons d'autre part que les grandes associations qui pourraient faire de ce *Front laïque* un large et profond mouvement revendicatif de masse, se sont, comme pour nous, réservées : C.G.T. — et partis prolétariens notamment.

Nous ne nions pas qu'il n'y ait quelque nécessité ni une urgente utilité à réveiller la vigilance de tous ceux qui doivent défendre l'école contre les attaques cléricales. Cette action, oui, doit être menée. Mais si elle reste cantonnée dans cette lutte laïque, soutenue seulement par les organisations d'instituteurs, il n'y aura pas grand'chose de nouveau.

Nous rêvons d'un vaste mouvement de fond, comparable au Front Popu-

laire adulte, et au Front actuel de la Jeunesse, qui s'en irait remuer jusqu'au fond des masses, qui intéresserait enfin les parents à la vie et à l'éducation de leurs enfants et qui imposerait la réalisation de mesures urgentes de construction, de réorganisation et de création.

Le stade de la laïcité est malgré tout dépassé. Il nous faut aller plus loin et, avec l'immense masse prolétarienne, reconquérir l'enfance et l'École.

Cette besogne urgente, nous devons, à notre avis, tout tenter pour la mettre en branle.

J'ai demandé personnellement au C. A. d'accepter la convocation à notre Congrès de Moulins des diverses personnalités et associations susceptibles de participer au lancement d'un véritable *Front de l'Enfance*. Dans une séance spéciale et publique, dont la date et l'heure seraient à fixer, nous développerions le programme du *Front de l'Enfance* et nous demanderions aux organisations représentées de donner leur point de vue.

Même si nous ne devons pas aboutir, cet essai de regroupement ne manquerait pas d'influer sur l'ensemble du mouvement auquel nous participerons quoi qu'il arrive.

A l'heure où j'écris ces lignes, j'ignore encore si le C. A. accepte ma proposition ou s'il décide tout simplement de proposer l'adhésion au *Front laïque*.

Dans mon esprit, notre adhésion au *Front laïque* devrait, quoi qu'il arrive, être votée. A vous de voir si nous devons aller plus loin et si nous devons tenter, pour le véritable *Front de l'Enfance*, un suprême effort.

La preuve que notre *Front de l'Enfance* serait une nécessité, c'est que la réaction, après avoir bavé sur notre projet de Front de l'Enfance, le copie intégralement en lançant la constitution d'une *Ligue de l'Education Française* qui se place tout de suite sous le haut patronage de Doumergue, Pétain et Weygand. Une réunion constitutive était prévue pour le 6 mars, lancée par l'Association des Parents d'élèves de l'Enseignement libre (A.P.E.L.) ; cette Ligue mordra difficilement sur l'enseignement Primaire. Mais cette tentative de regroupement n'en est pas moins significative. Elle nous encouragera en tous cas à persévérer dans notre idée d'un vaste et puissant *Front de l'Enfance*.

Voici exposés les points essentiels dont notre Congrès de Moulins aura à discuter. A tous nos camarades d'y réfléchir, d'utiliser les colonnes de notre revue pour dire leur point de vue et de venir nombreux à Moulins participer fraternellement à nos travaux.

C. FREINET.

VIENT DE PARAÎTRE :

## LA FORÊT

N° 10 de la Bibliothèque de Travail,  
une brochure abondamment illustrée  
de plus de 20 photographies

Textes et photos de nos amis GUET,  
de Saint-Plaisir (Allier), et de leurs  
élèves).

Document unique que tous les insti-  
tuteurs voudront posséder.

Les abonnés à la B. T. le recevront  
prochainement.

L'un . . . . . 2 fr. 50



## Notre Pédagogie Coopérative

### Une matinée à l'École de Lutz-en-Dunois

Ces jours-ci, répartis en groupes, les élèves ont rédigé, préparé pour leurs camarades de la Noïeraie près d'Amboise, un volumineux courrier qu'ils ont agrémenté de dessins et de décors à leur goût. Le paquet clos est ficelé. Il faut le peser pour l'affranchir avant le passage du facteur. Le maître a expliqué le même indiqué au calendrier des Postes. Inutile de peser au gramme près : plus de 150 gr., moins de 170, c'est suffisant.

La précision est une chose toute relative et qui, partant, relève de l'esprit critique. Au prochain envoi, les enfants eux-mêmes fixeront le coût de l'affranchissement. Cependant puisque la balance est là et que les enfants tenaient à faire une pesée minutieuse, suivons-les et nous aurons l'occasion de combler une lacune dans notre programme de Sciences : la double-pesée dont se souviennent quelques grands. Les timbres sont apposés et un élève jette la lettre à la boîte.

\*\*\* Comme les lundis et les vendredis, c'est maintenant les nouvelles. C'était hier la Chandeleur, et l'on cite un vieux diction : « A la Chandeleur, les jours rallongent de deux petites heures. » Nous vérifierons tout à l'heure, l'échange de nouvelles terminée et ce sera l'occasion d'un excellent exercice de Calcul : calculer la durée du jour (et de la nuit) à Noël et au 2 Février. En réalité, les jours n'ont augmenté que de 1 h. 12' ; ce sont, en effet, deux petites heures ! A la mai-

son, l'exercice sera individualisé : chacun parmi les grands fera la même recherche un mois différent de l'année.

Cependant, voilà un sujet qui excite particulièrement les garçons. C'est un homme saoul qui, la veille, leur a donné cent sous pour acheter des bonbons. Il était renvoyé du matin de la ferme et de citer de lui des propos plus ou moins cocasses. C'est un bon gars, il n'est pas méchant, dit-on. Hum ! c'est à voir : le fils du cafetier nous conte un accès de colère de ce personnage qui le montre sous un autre jour. Le maître en profite pour recommander aux enfants de s'écartier des gens en état d'ivresse, de ne pas jouer, ni plaisanter avec eux. Justement le maître vient de rencontrer à un croisement de routes le vacher indésirable. Il ne savait s'il devait se diriger sur la gare de Lutz ou sur celle de Châteaudun dans l'ignorance où il était des heures des trains sur les 2 lignes desservant la région. Il était alors 7 h. Quel renseignement fallait-il lui donner ? Aujourd'hui on ne s'intéresse plus guère aux heures des trains. Les réponses sont vagues, contradictoires. Inscrivons à notre emploi du temps en gestation au tableau noir : Recherches aux indicateurs. Nous en sommes amplement pourvus. Et nous aurons ainsi amorcé un travail de longue haleine qui plaît beaucoup aux enfants chaque année : recherches de renseignements en vue d'un voyage hypothétique chez les camarades avec qui nous correspondons par échange de livrets imprimés : heures de départs, itinéraire, heures d'arrivée, distances, prix, etc..

C'est maintenant une triste nouvelle qu'on annonce : un individu dans la région a voulu ravir un enfant ; cela vient après le rapt de Marseille dont les parents ont parlé à la maison. Le personnage avait été, paraît-il, interné dans un asile, puis relâché parce que guéri. Les enfants s'intéressent aux fous, comme à tout ce qui est en dehors de la norme, cela frappe leur imagination ; ainsi s'explique leur attrait pour les contes fantastiques. De cette suite d'idées échangées à travers la classe à ce propos, le maître dégage des réflexions d'ordre pratique ou d'ordre moral qui, venant à pro-

pos, trouvent un terrain propice et des conditions favorables : l'intérêt est éveillé.

\*\*\*\* C'est ensuite un test que se propose le maître. Il raconte un incident assez banal, dont il vient d'être témoin dans sa promenade de santé du matin. Un cheval conduisant un chargement de lait refusait d'avancer et s'était placé en travers de la route. Que devait faire le charretier ? Silence. Travail de recherche ou... somnolence. Enfin, l'un dit : « le prendre par la bride ». Or, à cette solution, le conducteur s'y était rallié, mais tardivement après avoir joué du fouet du haut de son siège et les gens présents à la scène émettent plusieurs suggestions sauf celle qui, mise à exécution, devait dénouer la situation.

\*\*\*\* Dans ces entretiens, nous nous proposons, dominant les détails sans importance, d'envisager le côté moral et le côté logique : les causes, les conséquences, les remèdes à apporter. Tout à l'heure, dans la rédaction libre, ceux qui ont vu ou sa vent, apporteront des détails qui relateront les circonstances. Les « nouvelles », — conversations ou discussions dirigées par le maître ne gêneront en rien le travail de composition. —

\*\*\*\* Sur le tableau noir, de brèves notations destinées à être transcrites sur les cahiers : courtes phrases, maximes, chiffres intéressants, garderont le souvenir de ces causeries. Et après que les textes libres rédigés la semaine d'avant auront été lus par le groupe de service et que la classe aura fixé son choix sur le texte à imprimer par un vote exprimé sur bulletin, le maître brièvement rappellera, les plus grands manquant ce matin-là, comment se servir de l'indicateur.

Et c'est la récréation.

Au retour, les grands composeront en caractères d'imprimerie, le texte choisi et ensuite se livreront aux travaux dérivés des causeries du matin. Pour les petits, ce sera la rédaction libre, celle qui permettra au maître de récupérer, c'est-à-dire de prendre à part les déficients en une matière importante et principalement de faire lire ceux qui ont une difficulté d'articulation et qui, souvent capables de lire pour eux-mêmes, c'est-à-dire de com-

prendre, produisent un très mauvais effet lors d'une visite officielle : ce qui est particulièrement grave, en effet !

PICHOT.

## NOUVEAUX ADHÉRENTS :

- Mlle LEGROS, 189, rue de la Cuvée-Verte, Sainvic (Seine-Inférieure).
- Mme MAGNERON, institutrice à Prailles (Deux-Sèvres).
- M. ETIENVRE, instituteur, à Lolif par Avranches (Manche).
- M. GAUBIER, instituteur, Les Guerreaux par Saint-Agnan (Saône-et-Loire).
- M. Henri VINCENT, instituteur à Misserghin, département d'Oran (Algérie).
- Mlle HUSTACHE, école maternelle, place Francis de Pressuré, Bordeaux (Gironde).
- M. le Directeur, collège de Normandie, Clères (Seine-Inférieure).
- M. PASTORELLO, instituteur, La Verdière (Var).
- M. Arsène TROLLIET, instituteur à Laudry (Savoie).
- M. le Directeur, école Séverine, Villeparisis (Seine-et-Marne).
- Mlle LOBIT, école Maternelle, Bourg-sur-Gironde (Gironde).
- M. Jean PERRET, instituteur à Montbizot (Sartre).
- M. DELAIRE, instituteur à Longeville (Vendée).
- M. SIMON, institut. à Frestoy, Vaux par Tricot.
- M. A. MARIE, école de la rue du Puits-Picard, Caen (Calvados).
- Coopérative scolaire de St-Jacques de Thouars par Thouars (Deux-Sèvres).
- Mme JOLIVET, institutrice à Louchy, Montfauud par St-Pourçan-sur-Sioule (Allier).
- M. ROTHOT, institut., cours complémentaire, Senones (Vosges).
- M. R. NOEL, instituteur, école rue Lormont, Epinal (Vosges).
- M. GACHELIN, institut., à Gillès (Eure-et-Loir).
- M. CHALIER, institut. à Méréville (Seine-et-O.).
- M. FELBERG, institut., Les Voivres par Beins (Vosges).
- M. André PHULPIN, institut. à Houdreville par Vézelize (Meurthe-et-Moselle).
- Mme BOUSSAUGE, instit. à Lalizolle (Allier).
- M. Mario POURPE, institut. à Rousset (Bouches-du-Rhône).

## Composition typographique

*Quelques caractères d'imprimerie sont difficiles à distinguer.  
Affichez ce tableau devant votre casse : il vous aidera.*

Pour écrire



**b**

**d**

**é**

**è**

**p**

**q**

**à**

Prenez



**d**

**b**

**è**

**é**

**q**

**p**

**à**

## Historique de l'Aviation

Le 9 OCTOBRE 1890, Clément Ader, pour la première fois, réussit à quitter le sol sur une cinquantaine de mètres, à bord d'un appareil volant : l'Eole.

En 1891 : Adler qui avait perfectionné son appareil, réussit à voler à quelques centimètres du sol sur une centaine de mètres.

Le 14 OCTOBRE 1897 : Adler fait sa première expérience officielle devant une commission militaire. L'avion, à Satory, fait une envolée de 300 mètres, mais il se brise à l'atterrissage. (L'avion d'Adler était mû par une machine à vapeur).

En 1902, le français Levavasseur crée le premier moteur léger à explosion. Il s'associe avec Gastambide et construit en 1903 le premier aéroplane monoplane, qui se brisa au cours des premières expériences.

En 1903, en Amérique, les frères Wright, à Dayton, réussirent le premier vol soutenu d'un aéroplane à moteur.

En SEPTEMBRE 1904 : Orville Wright effectue le premier virage et le premier vol en circuit.

En 1906 : Santos Dumont réalise sur son appareil « 14 bis » à Bagatelle, le premier vol de 50 mètres.

Le 13 JUIN 1908, Henry Farman, à Issy-les-Moulineaux, sur un appareil biplane construit par Voisin, boucle le premier kilomètre.

La même année : Delagrangé vole sur une distance de 9 km.

Toujours en 1908, on fait venir en France Wilbur Wright et son appareil. L'américain s'installe au camp d'Auvours et exécute de très beaux vols durant l'été (1).

Le 30 OCTOBRE 1908, Henri Farman, toujours sur biplane Voisin, vole pour la première fois de ville à ville (Bouy-Reims).

Au même moment, sur son monoplane, Blériot réussit le trajet aller et retour Toury-Arthenay-Toury.

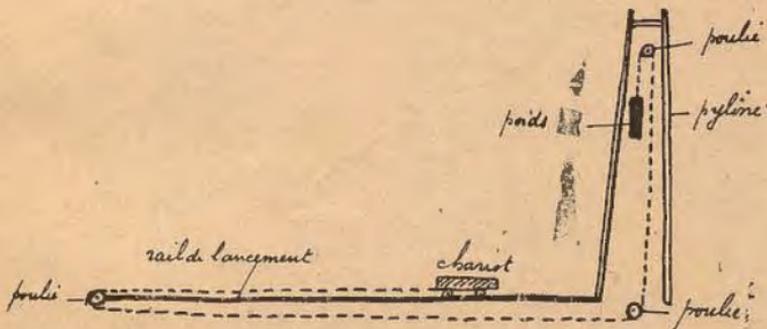
En 1919, le 19 JUILLET : Latham, sur son monoplane « Antoinette » tente de traverser le Pas-de-Calais. Il tombe à la mer à 1 mille des côtes anglaises.

Le 25 JUILLET, Blériot réussit la traversée.

En OCTOBRE, le comte de Lambert, sur avion Wright, survole Paris et vire autour de la Tour Eiffel.

(1) L'avion de Wilbur Wright était lancé à l'aide d'un poids qui, par traction sur un câble, entraînait l'avion sur un rail grâce à un chariot.

Ecole de Gennettes St Plaisir (Allier).



# Historique de l'Aviation

(SUITE)

Le 28 MARS 1910 eut lieu le premier vol d'un hydravion, l'appareil Fabre à flotteurs.  
Le 25 SEPTEMBRE, Geo Chavez traverse les Alpes sur un avion Blériot. Mais, malheureusement, il se tue à l'atterrissage.

Le 7 MARS 1911, Renaux, sur biplan Farman, atterrit au sommet du Puy de Dôme.

En 1911, plusieurs grandes courses eurent lieu :

Paris Madrid : 1.170 m.

Paris Rome : 1.495 km.

et Rodrigues, sur biplan Wright, traverse pour la première fois les Etats-Unis en 83 heures de vol.

En 1912, Védrines atteint, sur avion Déperdussin, 200 km. à l'heure.

Garros, sur avion Morane, gagne le record d'altitude : 5.610 mètres.

Geo Fourny, sur avion Farman, vole 1.000 km. sans escale en 13 h. 17'.

En 1913, Pégoud vole la tête en bas ; il « boucle la boucle » et inaugure les acrobaties aériennes.

Gilbert réussit un vol de 1.300 km. dans la même journée.

Le 23 SEPTEMBRE, Garros accomplit son immortel exploit de la traversée de la Méditerranée, sans escale, de St Raphaël à Bizerte, sur avion Morane.

En DECEMBRE, Védrines fit Nancy-Le Caire (par l'Europe Centrale, Constantinople et la Syrie) en 10 étapes (6.000 km.)

Legagneux porte le record d'altitude à 6.120 m.

En 1914 : Les records étaient les suivants :

*Vitesse pure* : Prévost (français) sur avion Déperdussin : 203 k. 850 à l'heure

*Altitude* : Legagneux (français) sur avion Blériot : 6.120 m.

*Durée* : Landmann (allemand) sur avion Albatros : 21 h. 48.

*Distance* : Seguin (français) sur avion Farman : 1.021 km.

	1906	41 km. à l'heure....	Santos Dumont	Avion
	1909	75 km. — ....	Blériot	—
	1910	100 km. — ....	Morane	—
	1912	170 km. — ....	Védrines	—
	1913	200 km. — ....	Maurice Prévost	—
	1920	276 km. — ....	Sadi Lecoinge	—
19 oct.		300 km. — ....	Sadi Lecoinge	—
fin 1920		313 km. — ....	Sadi Lecoinge	—
	1922	341 km. — ....	Sadi Lecoinge	—
	1923	429 km. — ....	Williams (Amérique)	—
	1924	448 km. — ....	Bonnet	—
	1927	479 km. — ....	Bernardi (Italie)	Hydravion
	1928	512 km. — ....	Bernardi (Italie)	—
	1929	575 km. — ....	Aviateur Anglais	—
	1931	657 km. — ....	Stainfort (Angleterre)	—
27 oct. 1934		709 km.202 — ....	Agello (italien)	—

Ecole de Gennetines St Plaisir (Allier).

## A 1.000 mètres sous la mer

Pour étudier la vie animale et végétale des profondeurs marines, un savant, William Beebe, chef de service au parc zoologique de New-York, a inventé un appareil appelé *bathysphère* (*bathus* : profond et *sphère*). Il comprend une sphère creuse en acier très dur de 1 m. 50 de diamètre pouvant contenir deux personnes assises, lesquelles y pénétrèrent par un trou d'homme. Trois hublots constitués par d'épaisses lames de quartz permettent l'observation et les projections lumineuses. Des instruments scientifiques spéciaux assurent l'absorption du gaz carbonique et de la vapeur d'eau ; il y a, en outre, un tube d'oxygène comprimé.

La bathysphère est transportée au large par un bateau et descendue dans la mer par une grue extra-rapide. Elle est reliée au bateau par un câble d'acier de gros calibre, un fil téléphonique et un fil électrique pour les projections lumineuses.

Dans l'Océan Indien un jeune savant, Jim Lansing et son assistant sont descendus à près de 1000 m. sous mer. Toutes les cinq secondes Jim devait lancer un signal téléphonique pour indiquer que tout allait bien. « *De temps en temps, d'étranges animaux passaient en vibrant devant le hublot : c'étaient tantôt des poissons à photophores, tantôt des mollusques informes et d'une espèce inconnue.* A certains moments Jim Lansing avait cru apercevoir dans le faisceau lumineux d'un réflecteur, la silhouette sombre et monstrueuse d'un poisson gigantesque. *Lâchez un peu le câble !* ordonna soudain Jim. *A quelle profondeur sommes-nous ?* — *A 985 mètres.* — *Bon ! Maintenant écrivez. Un monstre marin énorme évolue devant le réflecteur. La gueule est de dimensions effrayantes. Dents invisibles, elles existent peut-être. Le poisson pourrait facilement avaler une barque, si jamais il montait à la surface... A en juger par ses formes, ce doit être une espèce de mélanocétus... Il approche... Le monstre semble s'intéresser à nous...* » Les dernières paroles furent prononcées par une voix étranglée, au comble de l'épouvante. Puis, ce fut le silence complet, effrayant. Quelque temps après, la voix du fond de l'Océan se fit à nouveau entendre : « *Ne ramenez pas maintenant la bathysphère. Le monstre a avalé la sphère et nous sommes dans son estomac. Si on essaie de hisser le câble, nous sommes perdus, car il serait rompu. Laissez-vous guider par les convulsions du monstre, relâchez quand il le faut, puis raidissez, afin de fatiguer la bête.* » Le capitaine du bateau jugeait la situation désespérée ; le monstre imprimait des secousses formidables au bateau. Même au cas invraisemblable où on réussirait à ramener le monstre à la surface de l'Océan, comment espérer tuer la bête géante ? Seule une décharge de dynamite eût été capable d'en avoir raison ; mais cette solution eût entraîné également la mort des occupants de la sphère. A chaque instant, le câble grinçait comme s'il était sur le point de céder ; le bateau était cahoté comme un jouet. Néanmoins le capitaine parvenait à enrôler le câble petit à petit... Tout à coup une secousse terrible faillit faire chavirer le bateau. Après quelques instants d'attente anxieuse, Jim dit : « *Nous sommes sauvés ! Le mélanocétus n'a pu résister aux changements brusques de pression. Notre monstre a purement et simplement explosé, il a crevé. Il s'est déchiqueté à 50 m. à peine de la surface ; et maintenant nous voyons la lumière...* »

D'après *La revue scientifique et Neue Wiener Journal (Viennes).*

# Phonos et Disques

## BILAN

C'est avec un réel plaisir que nous venons apporter à nos camarades le résultat de six mois de travail coopératif.

Notre édition de disques C.E.L. 104, 105, 106 a connu plus encore que la précédente, un succès inespéré. Nous avons d'abord recueilli 116 souscriptions (pour l'édition de la série 101, 102, 103, nous avions eu 83 souscriptions). La vente de tous ces disques se poursuit régulièrement et à un rythme constant.

Nous avons continué à approvisionner nos collègues en disques de toutes marques. Notre rayon a toujours servi au mieux et rapidement les diverses commandes. Remarquons en passant que la casse a été presque nulle, et en tout cas l'échange a été fait gratuitement.

Les phonos fournis ont été justement appréciés. Dans le nombre, il y a eu évidemment des appareils qui n'ont pas donné satisfaction, mais nous en avons toujours effectué l'échange ou la réparation gratuitement. Notre stock d'accessoires : bichons, aiguilles, mallettes a été complètement épuisé en décembre. Nous sommes actuellement réapprovisionnés et nous pouvons satisfaire rapidement et à bas prix toutes les demandes.

La discothèque circulante a conservé encore de fidèles abonnés ; elle répond donc toujours à une nécessité. Mais il est nécessaire de l'améliorer.

Et en conclusion de ces lignes, disons que notre chiffre d'affaires a plus que triplé et que le bénéfice net du rayon n'atteint pas le 10 % du montant des recettes. Ce pourcentage montre à nos adhérents combien nous avons vendu à bas prix, car il est évident qu'aucun commerçant ne pourrait se contenter d'un tel bénéfice.

Il est maintenant indispensable de regarder en avant et d'examiner les projets en cours, et les modifications nécessaires à apporter à la marche de notre rayon.

1° DISQUES C.E.L. — En opérant toujours par souscriptions, nous proposons :

1° Une édition de disques de chants scolaires à paraître en octobre 1936 ;

2° Une édition de disques d'espéranto en collaboration avec notre groupe espérantiste.

Nous ne comptons pas là l'édition de disques de rythmique dont la souscription est en cours.

2° PHONOGRAPHES, DISQUES DE MARQUES DIVERSES, ACCESSOIRES.

— Nous ne voyons là aucun changement à envisager. Nos camarades ont toujours eu pleine satisfaction, nous n'aurons donc qu'à continuer comme par le passé.

Mais l'emploi d'un électrophone aux lieu et place d'un phono mécanique, devra à l'avenir se populariser : pouvoir régler à volonté la puissance de notre haut-parleur, dominer le chœur de vos élèves, ou donner l'accompagnement en sourdine à un élève chantant seul, n'avoir plus à remonter votre phono, obtenir des auditions musicales et puissantes, voilà ce que permet l'électrophone.

Un électrophone est nettement supérieur au phono mécanique, il est donc nécessaire de pouvoir fournir cet appareil à nos adhérents et de leur fournir un excellent appareil à bas prix, et il faudrait prévoir la reprise des Phonos C.E.L. à nos adhérents désireux d'échanger leur phono contre un électrophone.

3° DISCOTHÈQUE CIRCULANTE. — Si nos filiales se multiplient (Manche,

Landes, Eure-et-Loir, etc...) de nombreux adhérents sont isolés, et cette année-ci encore, notre discothèque circulante a parfaitement fonctionné et a même recruté.

Nous proposerons au Congrès de Moulins : 1° la liquidation de la discothèque

actuelle ; 2° la création d'une nouvelle discothèque sur la base des principes de notre brochure « Le Disque à l'École Primaire » en y ajoutant un certain nombre de disques extra-scolaires.

Notre première discothèque contient des disques inutiles, quelquefois peu intéressants au point de vue scolaire ; ils sont actuellement assez usagés. Nous céderions tous ces disques à bas prix. Nous établirions une nouvelle discothèque mieux sélectionnée, mieux établie, une vraie discothèque modèle et bien à jour.

Le Congrès de Moulins devant prendre position sur chacune de ces questions, nous prions nos camarades de nous faire parvenir leurs suggestions et leurs critiques, elles seront toutes les bienvenues.

Y. et A. PAGÈS.

### UN EXEMPLE A SUIVRE

Notre camarade Michaut (Yonne), nous a commandé 6 séries de disques C.E.L. Il a fait une démonstration à l'assemblée du Syndicat et il a vendu les 6 séries : 36 disques !

..

Nous envoyons franco pour démonstrations aux assemblées et aux réunions un phono C.E.L. et les disques C.E.L. !  
Nous les demander.

Vous nous aiderez, car les collègues qui n'ont pas entendu un disque C.E.L. sur phono C.E.L. ne peuvent concevoir ce qu'est notre nouvelle technique.

Une démonstration pratique vaut mille discours.

PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

❖

### LES DISQUES

#### POUR ÉVOLUTIONS RYTHMIQUES

Le nombre de souscripteurs n'est pas suffisant. Hâtez-vous de souscrire ! Nos conditions de souscription continuent jusqu'au 15 avril.

Nous donnerons au Congrès de Moulins, toutes précisions, toutes explications. D'ailleurs, la fiche incluse dans ce n° de l'E.P. donne encore une idée de notre prochaine réalisation.

Souscrivez !!

PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

❖

### DISQUES ENFANTINS

Nous avons renouvelé notre stock de petits disques : 4 francs l'un. Envoi de 6 au minimum. Port en sus (4 fr. 30).

Catalogue sur demande.

Vieilles chansons, rondes de Dalcroze pour le « Théâtre du Petit Monde ». — Direction P. Humble.

PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

## Commandez nos disques

# C. E. L.

(POUR L'ENSEIGNEMENT DU CHANT  
DANS NOS ÉCOLES)

- C-101 : *Le Semeur — Les Marteaux.*  
C-102 : *Au jeune soleil — La ronde des fleurs printanières.*  
C-103 : *Petit papa le soleil brille — Sous les arbres verts.*  
C-104 : *Bonjour — Noël.*  
C-105 : *Les petits lapins de grand'mère — Complainte des petits oiseaux.*  
C-106 : *Chanson du Vent — C'est l'hiver.*

Chaque disque est vendu avec son texte imprimé et directions pédagogiques ..... 20 fr.

VENTE EXCLUSIVE :

Pour Paris, Seine et Seine-et-Oise :

SAVOYE, 128, rue Lamarck, Paris-18°

Autres Départements :

PAGÈS, St-Nazaire (Pyrénées-Orient.)

Pour compléter votre matériel d'imprimerie,  
:: commandez le ::

## LIMOGRAPHE C.E.L.

Franco : 80 francs,

ABONNEZ-VOUS

à LA GERBE et à ENFANTINES

# Nos Filiales

## GRUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE D'EURE-ET-LOIR (le 27 février à Chartres)

Il faut croire que la dernière réunion de documentation organisée par le groupe d'Education Nouvelle avait laissé un bon souvenir à ceux qui y participèrent, car malgré un temps épouvantable, d'un peu partout une assistance nombreuse s'entassait dans la salle du patronage municipal de Chartres.

Ce nous fut très agréable de recevoir à cette réunion familiale, toute de simplicité, M. Fuster, inspecteur d'Académie, venu en curieux, intéressé par les productions et manifestations de ce jeune et actif groupement dont on commence à parler.

Si l'on tient à développer la personnalité chez nos élèves et à redire la part trop exclusive du maître dans la conduite de l'enseignement, il faut bien que l'école soit pourvue d'un matériel éducatif, personnel et collectif tel que l'enfant recourt dans la joie aux sources d'études, de documentation, etc... Cette question de matériel est primordiale en éducation nouvelle. Cette fois, nous tenions à présenter deux instruments répondant à cette préoccupation : le disque et le film.

### LE DISQUE C.E.L.

Mme Lejeune, institutrice, tout d'abord pose clairement le problème du disque, montrant que le phonographe, renforcé par le pick-up, assurait pour ainsi dire automatiquement dans toutes les écoles l'apprentissage du chant d'une manière satisfaisante; grâce à lui, une lacune grave dans l'enseignement de beaucoup d'écoles doit disparaître. Le bénéfice de cette technique s'étend à la diction et déjà à l'histoire. Ce que Mme Lejeune n'a pas dit, c'est le merveilleux résultat qu'elle obtient; avec M. Lejeune, dans la préparation de concerts offerts par la Coopérative des élèves à la population de leur village; c'est dire à quel point la vie de cette Coopérative en est revigorée et

le profit moral qu'en retire l'école dispensatrice de joies supérieures accessibles à la masse. Et tout cela obtenu avec facilité et sans mal, si l'on compare aux efforts de l'instituteur qui doit déchiffrer d'abord les chants qu'il devra répéter combien de fois à son auditoire pour arriver à la parfaite exécution. C'est d'emblée que n'importe quel maître arrivera du premier coup à la maîtrise et la conservera avec sûreté.

Mais assez de phrases : les exemples vivants sont d'un autre pouvoir ! Voici un chant que des élèves moyens — qui n'ont pas été choisis — n'ont pas encore entendu. Leur classe n'est pas pourvue d'un phono, ils ne sont donc pas familiarisés avec la méthode. Ils ont été choisis pour que l'on ne puisse pas nous taxer de « bluff ». Gageure ? Si vous voulez, mais écoutez :

Le texte d'un couplet est écrit au tableau, un élève le lit à haute voix. On met l'appareil (pick-up puissant) en marche, les élèves écoutent musique et paroles, tandis que leur yeux suivent le texte au tableau. Sa sonorité est nette et puissante : dès la troisième fois, quelques enfants fredonnent, d'autres s'ehardissent et bientôt tous chantent avec l'accompagnement seul. Progressivement, on diminue l'intensité de l'appareil pour que les nuances puissent être rendues. Le tout avait duré 20 minutes. L'expérience était probante. M. l'Inspecteur lui-même, puis toute la salle pris par le rythme et une cadence si nettement affirmée, se mettent à chanter. L'assemblée était conquise.

Ensuite, il s'agit d'enfants ayant appris des chants par le phono avec disques C.E.L. : cinq élèves exercés par Mlle Brizault, de Bailleau-l'Évêque, exécutèrent un chant difficile, comme texte et comme musique : « Les Semeurs », puis un autre plus rythmé : « Les Marteaux ». Ils s'en tirèrent à merveille malgré le petit nombre de la chorale.

Avec M. Grangé, instituteur à Epernon, nous accédons à un niveau supérieur dans l'art : la conscience et l'ana-

lyse musicale. Avec conviction et compétence, sa voix bien timbrée et musicale nous initie aux secrets de l'artiste, comment tel rythme, telle note dominante, telle impression auditive contribue à l'évocation de tel paysage, de telle sensation exprimée dans un poème ou thème plus difficile, comment derrière telle suite de modulations, l'oreille avertie sympathise avec l'auteur dans ses états d'âme successifs.

Pour accéder à ce stade et y faire accéder, des disques reproduisant des morceaux de haute culture sont mis en vente ou prêtés par la Coopérative Freinet et notre groupe départemental en assurera l'échange incessamment. Certains livres publient des commentaires qui constituent un précieux secours : voir chez Nathan : « Les beaux disques expliqués aux enfants ».

Puis M. Dumonceaux, inspecteur primaire à Chartres, dont on ne saurait trop admirer l'ardeur pour toutes les nobles et justes causes, sait en quelques mots improvisés, donner toute son ampleur au sujet. Il montre que la nouvelle technique remet les choses en place.

Au lieu, comme autrefois, de commencer l'étude de la musique et dès l'âge le plus tendre, par le solfège, par « solfégifier » comme on a pu dire, par ennuyer l'enfant au risque de le dégoûter, nous revenons au procédé intuitivement global de la mère, de l'initiatrice en toutes choses. Avec nos petits, vivons, causons, faisons causer surtout, chantons et beaucoup, avec eux, avec le phono. Au Cours Moyen, on décomposera, on analysera. Nous débiterons par l'Art, pour terminer par les règles.

Ces vues si justes sont en tous points d'ailleurs applicables à la méthode globale de lecture, à l'enseignement du français par la rédaction libre, l'imprimerie à l'École et les échanges intercolaires.

#### LES FILMS 9 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> 5

Puis ce fut la projection des films par le Pathé-Baby 9 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> 5 à une distance de plus de 25 mètres, c'est dire qu'il peut servir à une classe comme pour une amicale ou une conférence populaire. La vue large est nette comme l'audition d'un dis-

que C.E.L. Pas de fatigue pour les yeux dans la lecture des textes, pas plus que dans la vision des images.

Trois vues nous furent présentées d'un intérêt incontestable, l'une de 100 mètres et l'autre de 10 mètres, la troisième de 20 mètres. Le temps manqua pour en dérouler d'autres, et quel dommage ! on se serait mieux rendu compte de la diversité d'enseignements redevables au cinéma. Voilà la pêche aux harengs, au large de Boulogne ; nous voilà sur un coin de bateau, grandeur nature, avec les marins habillés de cuir, nous en sentons les oscillations ; c'est l'affairement du départ, bientôt la pleine mer, l'incessante agitation miroitante sous le soleil. On jette les filets, on les ramène et c'est la multitude des poissons grouillants aux écailles d'argent pris aux mailles du filet. Ce sont des visions puissantes que retient l'enfant et auxquelles ne peuvent suppléer des textes d'auteurs si bien commentés qu'on voudra, ni des tableaux si suggestifs soient-ils mais privés de mouvement.

Le premier cri des enfants lorsqu'on développa l'écran, fut de joie : c'est du cinéma, et comme ils suivirent avec fièvre les efforts des alpinistes pour accéder à l'aiguille impossible : ils étaient dressés, tendus, frémissants et les braves jaillirent quand le premier parvint au sommet. Là, comme pour les disques, l'expérience avait été probante, du moins quant à l'intérêt suscité et à la valeur de nos films, puisque c'étaient des enfants des villes, habitués plus ou moins à des spectacles bien présentés.

Pour terminer, j'exprimerai un regret dont ne m'en voudront pas les organisateurs de cette belle séance, c'est qu'il y avait matière à deux réunions. Les disques, pour aujourd'hui, suffisaient. Ce sera partie remise pour les films ; nous savons que notre camarade Servoin, instituteur à Maintenon, connaisseur en la matière, était pourvu d'une collection d'un grand intérêt et il nous reste à le remercier pour avoir été la cheville ouvrière de cette partie tronquée du spectacle.

Le président du G.E.N.,  
PICHOT.



## Pour un Naturisme Prolétarien



# VROCHO

Peu de novateurs auront été si méconnus et si calomniés, peu auront laissé un deuil aussi cruel dans le cercle resserré de leurs amis.

A réfléchir, il était bien impossible qu'il put séduire la masse et conquérir ses suffrages. N'était-il pas vraiment trop simple ? simple, comme le premier homme rencontré à un tournant de route ; comme le chemineau qui s'attarde au bord du sentier pour voir le crépuscule envahir la vallée...

Quelque effort que l'on ait fait pour arracher le superflu de sa pensée, on était sûr de recevoir de lui une leçon de simplicité. Tout d'abord, on était dérouteré de voir se rétrécir, devant soi, le champ de la discussion, par les bornes rigoureuses qu'il venait de poser ; puis, on comprenait enfin que la complication n'est qu'une étape vers l'unité et que le génie consiste peut-être à saisir d'emblée, la vérité la plus fruste même si nous souffrons d'en sentir la sécheresse trop accusée. Il était le simpliste. C'est à l'ordinaire un état péjoratif, car il y a, en effet, un simplisme qui frise la faiblesse d'esprit, qui est une incapacité à confronter des arguments élargis, à les sérier dans la pensée hiérarchisée. Le simplisme de Vrocho n'était nullement frappé d'indigence : il témoignait d'un esprit aux possibilités ramassées dans un minimum de vérités exactes. Il était l'intuition fulgurante qui touche la conclusion avant que l'esprit logique en ait élaboré les prémisses ; ainsi l'autodidacte arrive à la maîtrise sans le secours de l'apprentissage et du raisonnement.

Il avait une sorte d'horreur de l'expression encombrante, du faux prestige, des discussions oiseuses, à telle fin que toujours, par calcul, il opposait à l'argument d'apparence riche, l'argument d'apparence pauvre ; ce faisant, il eut, je crois, la joie de retenir près de lui les quelques amis qui étaient sa vraie famille et sa consolation de l'incompréhension des hommes.

Il savait surtout jeter à la face de l'adversaire la phrase laconique et brutale qui coupait court aux jeux des plaisantins. Il me souvient d'une discussion dans un cercle théosophique ou un quelconque spiritualiste expliquait avec prolixité la relativité de la matière sensible : « rien n'existe que ma sensation »... VROCHO était curieusement attentif ; conquis en apparence...

« Tout n'est qu'illusion, disait l'autre, ce que je vois, ce que j'entends est une manière de mensonge... »

— Et donc, conclut VROCHO, le Monsieur qui nous parle, que nous voyons et que nous entendons est un menteur.

Deux préoccupations auront très nettement marqué la pensée de VROCHO qui révèlent le naturiste et l'homme social, l'épicurien et le marxiste :

La première est que la vérité est simple et que des réalités essentielles comme la santé, partant du bonheur, sont à notre portée. La deuxième est que la vie, quel que soit le mystère qui l'entoure, ne doit pas échapper aux lois de la dialectique matérialiste.

Toutes ses recherches auront été faites au profit de la simplicité des lois naturelles de la santé. Fruitarien convaincu, il aimait restreindre dans les limites les plus étroites la gourmandise humaine qu'il savait exigeante. A son Institut, journalièrement, il exposait en termes frappés du plus parfait bon sens que la maladie est d'abord d'origine alimentaire, qu'elle n'est pas une entité mais la conséquence d'une inharmonie corporelle qu'on ne résout pas par interventions pharmaceutiques mais par une hygiène naturiste convenable.

Le destin de l'organe est subordonné à l'organisme qui exerce sur les potentialités de celui-ci une influence qui le limite. En fait, tous les organes influent l'un sur l'autre et la santé est le résultat d'interactions multiples toujours harmonieuses. C'est pourquoi il n'y a à vrai dire que des maladies généralisées et non des maladies d'organes, de là l'emploi d'une technique unilatérale dans ses principes mais judicieusement adaptée à chacun suivant son tempérament et sa réaction. Tous les efforts de Vrocho tendaient à généraliser l'emploi de cette technique de façon que toute intelligence tant soit peu intuitive put en tirer tous les avantages.

De fait, cette technique est la simplicité même, s'apparentant au rythme simple de la vie, à la respiration, aux battements du cœur. Ménager à l'organisme une amplitude de vibrations entre deux chocs extrêmes convenablement dosés (chaud et froid, effort et repos), c'est le replacer dans le flot de vie dont le flux appelle le reflux comme la pulsation infinie qui s'irradie dans tout être. De fait, les organismes même les plus tarés qui sont soumis à la méthode Vrocho, se reprennent à vivre, avec plénitude quelquefois, avec une résistance acceptable dans la majorité des cas.

Peut-on vraiment réveiller les tissus morts ? Peut-on arbitrairement faire mieux que la Nature, et redonner la santé parfaite à qui fut déjà si près du cadavre ? Nous, les rescapés de Vrocho, nous pensons sincèrement que la Nature ne fait pas de miracle. La méthode Vrocho a fait le miracle de nous redonner un maximum d'énergie suffisant pour nous replonger dans la vie, pour y accomplir parfois un travail dont nous nous croyions incapables jadis, elle a fait de nous des gens normaux par rapport à la moyenne humaine, mais elle n'a point fait de surhommes. Nous sentons qu'il y a en nous une amplitude de sensations et d'efforts qui ne peut pas être dépassée et qu'il nous faut absolument recourir aux pratiques du Maître pour durer convenablement, c'est-à-dire pour vivre avec des ambitions assez mesurées. Et ici, on touche à la position dialectique de la Nature qui fut le deuxième souci de Vrocho. C'était le programme de notre collaboration pour cette année, car la grande ambition de Vrocho était de gagner l'U.R.S.S. pour y travailler en sécurité et créer un mouvement d'opposition à la science médicale point du tout dialectique, certes. De même que la société est un agrégat réel avec actions réciproques des parties qui la composent, de même l'organisme est un système qui présente des interactions organiques et dépend d'un milieu déterminant des caractères spécifiques. Le problème dialectique de la vie, ne sera vraiment abordable que lorsque le génie humain pourra analyser les contradictions internes de l'organisme avec autant de sûreté qu'en eut Marx dans ses recherches sociologiques. Cela suppose des dons différents de la logique et qui nous plongent dans des domaines étrangers au déterminisme.

Il reste que ces dons impératifs auront concrétisés des vérités plus somptueuses parce que puisées aux sources mêmes des vibrations de vie. Et c'est pourquoi perdant Vrocho, nous faisons volontiers accueil au Professeur Adrien dont la maîtrise retiendra notre avide curiosité. Ce nous sera une occasion de rester fidèle à la simplicité de Vrocho qui, à l'écart de tout charlatanisme intellectuel, présentait le miracle de l'intuition biologique vers une unité reconquise.

Elise FREINET.

Ad. FERRIERE :

## Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs :  
5 fr. franco.

## PRODUITS NATURISTES

La Coopérative est en mesure de vous les faire livrer aux meilleures conditions.

Demandez-nous nos tarifs.

## DISCUSSIONS

## Il ne s'agit plus d'aimer ou de haïr : IL FAUT AGIR

« Toute pensée qui n'agit point est un avortement ou une trahison. »

Romain ROLLAND (janvier 1936).

Notre camarade J. Roger a inséré dans *L'Éducateur Prolétarien* un article où, devant une misère profonde et révoltante, il parlait du « devoir de haïr ». Dans *l'École Nouvelle*, M. R. Hubert, sollicité par Hulin, affirme que les membres du Groupe du Nord doivent être libres de leurs opinions. Mais il condamne toute haine et recommande l'enseignement de l'amour. Il serait regrettable que des partisans de l'école nouvelle, tout en se trouvant d'accord dans l'action, perdent leur temps à discuter sur des mots.

Car c'est bien de mots qu'il s'agit.

Notre groupe de « l'Imprimerie à l'École » a abandonné, en pédagogie comme ailleurs, la discussion sur des idées abstraites, pour l'expérience et la réalisation. Nous partons de notre tâche quotidienne, en observant les goûts de nos enfants tels qu'ils sont, en nous baignant dans la vie telle qu'elle est. Et peu à peu, nous nous élevons à des constatations générales. Nous gravissons les sommets par une synthèse laborieuse, mais nous gardons toujours un contact fécond avec la réalité. Nous ne faisons rien, nous ne réalisons rien qu'avec le souci des besoins spontanés de l'enfant.

Or, dans la vie, les enfants — comme leurs aînés — ne passent pas leur temps à aimer ou à haïr, pas plus qu'à « faire de la peinture » ou à « faire une rédaction ». Nos élèves dessinent *quelque chose*, ils expriment *quelque chose* ; ils aiment *ceci*, ils haïssent *cela*. Nous cherchons à leur donner l'occasion d'une vie normale où ils aient *quelque chose* à faire qui réponde à leurs intérêts, à leur besoin de développement. Nous ne nous plaçons pas du point de vue de l'Amour ou de la Haine tout court, et avec une majuscule. J. Dewey fait remarquer que l'intérêt véritable n'existe pas sans *quelque chose* d'intéressant. Impossible d'isoler cet objet de l'intérêt.

Laissons donc à certaines vieilles demoiselles l'ennui mortel de « faire de la peinture ou de la dentelle », et à certains théosophes (ou autres sophes) le soin de philosopher sur l'Amour et la Pensée Pure « enroulée sur soi, comme un boa qui couve son repas », comme dit R. Rolland. Laissons donc l'amour, la haine, conceptions abstraites, inactuelles, et impopulaires. Tout dépend de ce que nous aimons, de ce que nous haïssons.

Ainsi l'art vrai et populaire est un moyen d'exprimer notre pensée. Mais notre pensée est déjà agissante, si nous ne vivons pas dans la lune. Avant tout, c'est donc notre *action* qui compte. Il s'agit seulement de savoir si elle est généreuse, car en ce cas, elle s'accompagnera de bons sentiments. Ne dites donc pas : nous devons haïr, nous devons aimer. Dites : j'aime ceci, donc je hais cela. Car, comme l'a écrit Pascal, on ne peut aimer un bien sans haïr le mal contraire. Nous devons *agir*, et cela implique à la fois de l'amour et de la haine.

Notre camarade Roger *haït* le régime social qui cause le martyre de l'enfance, parce qu'il *aime* l'enfance. Nous partageons de tels sentiments. Nous ne demandons qu'une chose : voir disparaître cette organisation vicieuse qui éveille notre révolte. Lorsque Roger écrit : « Nous devons *haïr* », nous y lisons surtout : « Nous devons *agir* contre le régime ». Mais si toute pensée est déjà action, l'action destructrice n'est pas possible sans pensée destructive, sans révolte et sans haine.

Bien sûr, ce n'est pas là une haine envieuse et méchante : nous ne maudissons que le mal. Nous sommes de bons bougres au fond, même lorsque le poing se lève. Nous n'en voulons pas personnellement à ceux dont la position sociale fait des malfaiteurs. Nous n'envions pas leur parasitisme. Nous sommes même capables de leur rendre service. Pourtant, notre devoir est de combattre leur situation d'opresseurs. Et, pour l'amour de l'enfance, nous devons la combattre farouchement. Car plus nous aimons les hommes, et plus nous aimons les enfants, plus nous haïssons les quelques ogres qui jouissent de leur misère, notre haine n'est que le reflet de notre amour.

Cette haine-là est donc généreuse et bien inévitable, si nous voulons agir. Et, je le crois bien, la question ne se pose ni pour Roger, ni pour M. Hubert : *Nous devons agir.*

Et comme éducateurs aussi, nous sommes pour l'action. Nous ne partons pas d'un catéchisme où l'on ordonne d'aimer, non de haïr. Nous ne croyons pas qu'un enfant puisse apprendre l'amour à l'aide de résumés, de discours, ou de remontrances. Ceux qui emploient de tels moyens ne forment pas de petits saints. On n'enseigne pas l'amour, mais on entraîne à l'action.

Cet entraînement n'est possible que sous trois conditions :

— La première est une bonne santé physique. Il n'est pas possible de faire courir un asthmatique sur de longs parcours. Un malade ne peut mener à bien ses études. Un nerveux ne surmonte pas la colère, sœur de la haine méchante. La santé, c'est la sérénité, le calme, le pardon. Nous adoptons donc une hygiène soutenue par les grands moyens efficaces et sans danger : air, eau, soleil, mouvement, alimentation légère et vivifiante. Ensuite, et ensuite seulement, nous pouvons dire à l'enfant victime de quelque méfait : « Celui qui t'a fait tort n'est-il pas fatigué, malade, énérvé ? » Nous inspirant alors des travaux de G. Robin tout autant que de l'Évangile, nous pouvons habituer notre élève à rendre le bien pour le mal, parce qu'entre camarades de travail, c'est la seule règle de conduite raisonnable.

— La seconde condition de l'entraînement à l'action généreuse, et à l'amour, c'est une atmosphère de joie à l'école. C'est pourquoi nous attachons une telle importance aux intérêts spontanés des enfants. Nous savons quels dangers cache le refoulement dû à la contrainte. Nous savons aussi que le travail doit être joyeux et efficace sous peine de devenir corvée inutile. Le travail libéré est la voie la plus sûre pour élever les sentiments. Homer Lane a réussi à amender ainsi des enfants « incorrigibles ». Le gouvernement soviétique a obtenu de la même façon des résultats magnifiques.

— La troisième condition, la plus importante, c'est l'ambiance sociale favorable. Tous nos collègues se rendent bien compte que même lorsqu'ils arrivent à créer une atmosphère favorable en classe, le milieu social vient tout détruire. La presse, le cinéma, la radio étalent les crimes et les attentats ; la concurrence, la lutte pour la vie, la misère viennent tout compromettre. Il reste sans doute quelque chose, au fond : un regret passager monte au cœur lorsqu'on repasse près de l'école ; une conversation avec l'ancien « maître » rappelle le bon temps. Mais comment résister à la contrainte inévitable et brutale de la société lorsqu'elle impose sa morale ? Y a-t-il un autre moyen d'échapper au désespoir ou au déshonneur que la lutte contre l'oppression ?

L'ambiance sociale est donc bien la condition essentielle de toute action morale, de tout épanouissement de l'amour du prochain. Sans une telle atmosphère favorable, nos deux premières conditions sont à peine réalisables, car nous ne pouvons songer ni à une régénération physiologique véritable, ni obtenir à l'école cette coopération dans le travail créateur. En un mot, nous ne pouvons assurer solidement les bases de « l'enseignement » de l'amour que lorsque auront disparu

de la société la concurrence et l'exploitation de tout un peuple, au profit de quelques intolérants semeurs de haine.

Aparavant, nos efforts n'ont qu'une portée réduite, tout progrès est pénible, hésitant et coupé de tristes reculs. Il nous faudra bien un jour déblayer avant de reconstruire ; il nous faudra bien arracher la mauvaise herbe du terrain, avec d'autant plus d'ardeur que nous nous aimons les uns les autres. Nous n'aurons pas d'autre haine que celle-là.

Et l'enfant ne se demande pas au nom de quels principes supérieurs, au nom de quelle philosophie nous le libérerons. Il nous condamnera si nous n'avons aucune pitié de lui — par crainte de haïr le malfaiteur. — Son sort toujours plus misérable *exige* que nous agissions.

Roger LALLEMAND.

## Matériel minimum d'Imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal .....	100 »
15 composteurs .....	30 »
6 porte composteurs .....	3 »
1 paquet interlignes bois .....	6 »
1 police de caractères .....	70 »
1 blancs assortis .....	20 »
1 casse .....	25 »
1 plaque à encreur .....	3 »
1 rouleau encreur .....	15 »
1 tube encre noire .....	6 »
1 ornements .....	3 »
Emballage et port, environ .....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative .....
 25 » |

Abonnement obligatoire à l'« Educateur Prolétarien » .....
 25 » |

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

CENTRE INTERNATIONAL NATURISTE  
NICE (Passicart) — L'ÉTOILE  
— Pour tous les âges —

C. FREINET



## L'Imprimerie à l'École

un vol. abondamment illustré, 5 fr.  
franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

## FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402 + 68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier .....	30 fr.
sur carton .....	77 fr.
franco .....	83 fr.

Dans beau classeur spécial, franco 123 fr.  
Le classeur seul, franco..... 50 fr.

## Initiateur Mathématique Camescasse

1200 cubes, 144 réglottes, 1 notice dans un coffret.....	90 »
(Franco) .....	95 »

Pour nos adhérents commandant directement, 60 fr.; franco, 65 fr.

R. LALLEMAND

## « POUR TOUT CLASSER »

(classement décimal du Fichier Scolaire Coopératif), un fort opuscule polygraphié, n° triple (7-8-9) de la Bibliothèque de Travail.

Prix .....

Souscription aux dix numéros de la B. T. .... 20 fr.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GCG à travers la France  
8 francs



## REVUES

*L'Œuvre* (Paris) continue à reproduire très régulièrement des extraits de nos revues. Elle a passé presque intégralement le « Conte de la petite fille qui s'était cassée la jambe ».

*La République* (21 février), Nicolas Lerouge qui, au cours de notre précédente affaire, avait été parmi les plus acharnés pour notre défense, donne un article totalement sympathique dont nous citons ces quelques passages :

« Consciemment ou non, les autorités universitaires de cette région font le jeu d'une réaction impitoyable, qui s'est juré « d'avoir » Freinet et qui l'aura.

« Et qui l'aura, si les républicains de France ne se lèvent pas, tous, pour rappeler au ministre de l'Instruction publique les nobles protestations de la Ligue des Droits de l'Homme.

« Je suis loin de partager toutes les idées de Freinet, je vous assure. Mais j'admire et je respecte sa conviction, sa loyauté, sa pureté, sa foi pédagogique.

« J'ai eu entre les mains, par l'intermédiaire de ce bon Wullens, qui est barbu comme un Afghani et tendre comme un enfant, j'ai feuilleté les touchantes petites éditions de « *L'Imprimerie à l'école* », où Freinet transformait ses élèves en petits imprimeurs, avec des presses-joujou et d'humbles caractères typographiques.

« Un homme qui réalise de pareils rêves ne peut être qu'un brave homme.

« L'Université républicaine, en le persécutant, fait le jeu de la rière réaction.

« Oui, mais au fait ?...

« Dans quelle mesure et jusqu'à quel point, même avec un ministre de gauche, notre Université est-elle vraiment, toujours et partout, laïque et républicaine ? »

La plupart des revues ou journaux de gauche ont pris notre défense : *Populaire*, *Œuvre*, etc. Nous regrettons infiniment que seule *l'Humanité* ait refusé d'insérer le communiqué que nous lui avions adressé.

*Ecole Emancipée*, 16 et 23 février. Notre ami Laplaud y expose longuement les principes et la réalisation de nos fichiers de calcul. Il parle très sympathiquement de notre projet de fichier *Washburne Coopé*. Je suis en train de l'expérimenter dans notre école et je ferai connaître sous peu les résultats de cet essai.

*Sept* (Juvisy), n° du 14 février 1936.

Nous avons écrit à propos des livres de pédagogie catholique de Marie Fargues : « C'est, à proprement parler, les méthodes actives, les idées pédagogiques nouvelles prostituées au plus anti-pédagogique et au plus inhumain des bourrages de crâne. »

Et la revue conclut :

« Ça, camarade Freinet, c'est une appréciation qui a le mérite de la franchise. Mais elle n'a pas celui de la justice. Entre l'enseignement soviétique et le nôtre, nous savons où se trouve le bourrage de crânes, ou le respect de la personne. »

Nous pourrions dire d'abord que ce n'est pas là une réponse : nous ne sommes pas en Union Soviétique, hélas ! Nous ne nous sommes jamais identifiés avec la pédagogie soviétique.

« Oui, ou non, l'Eglise bourre-t-elle le crâne des enfants ? Il suffit d'avoir assisté une fois à une leçon de catéchisme pour être persuadé de la vérité éclatante de notre critique. Cela nous suffit. Nous examinerons quand il nous plaira la question du bourrage de crânes en U.R.S.S.

## LIVRES

Mme M. MONTESSORI : *L'Enfant* (traduction G.-J.-J. Bernard, un vol. in-16, 15 fr. Desclée de Brouwer, édit., Paris.

Rien de bien nouveau dans ce livre pour quiconque connaît l'œuvre de la pédagogie italienne. Elle a résumé en quelque sorte, pour le grand public, ce qu'elle a réalisé ou écrit longuement ailleurs pour les pédagogues.

Nous ne croyons pas d'ailleurs que ce livre soit inutile, car, quelles que soient les critiques que nous ferons à Mme Montessori, il n'en reste pas moins qu'elle a été une des initiatrices de la véritable révolution qui est en train de s'opérer entre enfants et adultes, entre élèves et maîtres. Mme Montessori a été la première à montrer que l'enfant, riche ou pauvre, est le paria de la société, qu'il est contraint de vivre dans un monde qui n'est ni à sa mesure ni à son rythme, et qu'un changement considérable se produit le jour où on se préoccupe de donner à l'enfant la possibilité de vivre sa vie.

On doit notamment à Mme Montessori ; l'adap-

tation du matériel à la taille et aux besoins de l'enfant, la découverte des périodes sensibles, du besoin d'ordre extérieur et intérieur, de la leçon de silence, qui a dégénéré dans les milieux adultes en minute de silence.

L'auteur insiste longuement sur ce fait que les barrières dont souffre l'enfant sont inconsciemment parfois, mais indubitablement, dressées par l'adulte pour sa propre et égoïste défense: l'adulte défend sa tranquillité et son sommeil en imposant le sommeil à l'enfant; il défend sa propriété en empêchant l'enfant d'agir; il défend son rythme en bousculant le rythme de l'enfant. Se mettre au service de l'enfant, l'aider à réaliser sa vie, accepter son rythme et ses modes de penser et d'agir, là réside la grande révolution qui en bouleversant les rapports scolaires, rénove radicalement la pédagogie. Nous en avons, pour notre part, tenu le plus grand compte. Et l'Imprimerie à l'École oblige l'adulte à se mettre au pas de l'enfant, à réserver son rythme, sa pensée, les formes mêmes de sa construction individuelle.

« La préparation que notre méthode exige du maître est l'examen de lui-même, le renoncement à la tyrannie. Il doit chasser de son cœur la vieille croûte de colère et d'orgueil, s'humilier, se revêtir de charité... »

Verbiage mis à part, notre but est le même, mais nous ne partons pas systématiquement d'une philosophie plus ou moins orthodoxe. Nous pensons que si l'enfant est victime de l'adulte, l'éducateur est asservi lui aussi aux vieilles techniques et à la tradition scolastique. Mme Montessori a mis du matériel à la disposition des enfants. Nous généralisons cette façon de faire et nous laissons adultes et enfants créer librement leur culture et leur philosophie.

Il y a incontestablement un formidable *actif* dans l'apport de Mme Montessori à la pédagogie nouvelle. Du passif certes aussi. Son matériel a été souvent critiqué comme risquant de devenir lui aussi une sorte d'asservissement de l'enfant. Nous touchons ici à un point excessivement délicat que nos observations actuelles nous permettraient peut-être d'élucider un jour; l'enfant s'absorbe dans les emboîtements Montessori comme il s'absorbe dans le meccano. Or, sans entrer aujourd'hui dans le détail de la discussion, nous nous demandons si ce n'est pas là une dangereuse exaltation des tendances enfantines à l'automatisme manuel.

Nous avons constaté, pour notre part, que cet automatisme abrutissait dans une certaine mesure, en réduisant leurs possibilités de vie, en minimisant leurs réactions, certains enfants habitués à la vie active. Et nous préférons de beaucoup voir deux de nos fillettes jouer tout un jour à Papa-Maman dans le champ.

Dangereux automatisme aussi dans ce que

Mme Montessori prend pour des conquêtes mathématiques. Savoir extraire la racine carrée, sans comprendre! Ne vaut-il pas mieux avoir oublié, ou n'avoir jamais acquis l'automatisme mais être capable d'inventer, ou de retrouver la technique?

Autre chose grave aussi: Mme Montessori a constaté que des enfants soumis à sa méthode, s'amélioraient physiquement. Il n'est pas erroné en effet de dire que « si les causes psychiques déprimantes peuvent avoir une influence sur la métabolisme en abaissant la vitalité, il peut se produire le contraire. »

Mais le psychisme ne permettra pas à l'enfant de respirer de façon idéale dans une atmosphère surchargée; la méthode Montessori peut donner à l'enfant un air plus éveillé, mais il est certainement faux d'avancer « qu'elle les rend bien portants, comme s'ils avaient fait une cure d'air et de soleil. »

Nous touchons là à une des faiblesses radicales de la pédagogie Montessorienne. Après avoir parlé des nécessités sociales autour des vies d'enfants, elle craint d'affronter les grands de ce jour qui maintiennent le taudis et la misère; elle se cantonne dans son rôle de pédagogue en reniant elle-même toutes ces influences décisives qu'elle avait dénoncées. Spiritualité, certes! Nous n'en sommes point ennemis. Mais encore faut-il savoir d'où vient cette spiritualité et s'il est bien utile d'avoir libéré l'enfant des adultes pour le charger à nouveau de la tyrannie des mots et des conceptions philosophiques dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ont fait leur temps.

Disons le fond de notre pensée: Mme Montessori, fasciste et catholique, à la fin de sa vie met une barrière insurmontable aux progrès humains d'une pédagogie qui méritait mieux que cette fin aux genoux de l'Eglise et de ses profiteurs.

Dr R. LEDENT et Lucien WELLENS: *Enfants difficiles, parents perplexes.* — 1 vol. 15 fr. belges aux Edit. Vaillant-Caumann, Liège.

Dans leur *Laboratoire de Biométrie*, le Dr Ledent et Lucien Wellens, ont fait, depuis plus de dix ans une besogne essentiellement pratique qui les oriente eux aussi vers les conceptions pédagogiques nouvelles.

Ces enfants difficiles qui encombrant les familles et les classes, ce sont toujours des maladies physiologiques, des tarés héréditaires. Sauf dans les cas extrêmes, une thérapeutique adéquate diminue et fait même disparaître cette anomalie.

Mais dans l'état actuel de la Société, il n'est pas toujours facile de convaincre les parents; et même lorsqu'on les convainc, il n'est pas toujours possible aussi de trouver le milieu so-

cial et scolaire susceptible de rééduquer l'individu durement touché par la vie.

Connaître à fond les individus est la tâche primordiale. Les auteurs nous indiquent à fond la technique qu'ils emploient pour cet examen clinique.

Le problème de l'enfant anormal est examiné ici d'un point de vue pratique. A travers les nombreux exposés des cas difficiles qui ont été soumis aux auteurs, on comprend du moins la complexité et la difficulté d'un problème qui nécessiterait l'assistance totale et sans réserve de la société, avec centres de biométrie, écoles de rééducation, sociétés et villes d'enfants, possibilité pour tous de profiter de la vie, du soleil et des enquêtes actuelles de la science humaine.

Hélas! tout reste à faire. Et il faut du courage et de la persévérance à des chercheurs comme les auteurs de ce livre pour ne pas se laisser rebuter par les difficultés insurmontables du sauvetage de l'enfance déficiente en régime capitaliste. — C. F.

*Gymnastique et Lumière*, par Aug. REY, brochure. Impr. Cantiniaux, 42, rue P. Haplemaitre, Bruxelles.

Nous aimons à entendre traiter par le docteur Ley des effets de la lumière solaire sur le corps humain.

On ne peut qu'être d'accord avec lui quand il attribue énormément plus d'importance à l'action de la lumière sur la peau pendant les exercices physiques qu'aux mouvements de gymnastique eux-mêmes.

La gymnastique faite en plein air, le torse nu, pourrait être en honneur dans nos écoles alors qu'elle ne constitue dans la majorité des cas que quelques mouvements insignifiants gênés par les habits. Il est vrai que l'éducation des parents est à faire à ce sujet.

Le docteur Ley insiste sur la progression à observer dans la pratique des bains de soleil et signale les exagérations qui ont lieu à la mer ou à la montagne.

Nous aurions voulu plus d'arguments encore relatifs aux effets des mouvements pratiqués tels que l'envisage l'auteur plutôt que des données relatives à l'histoire ou à la physique.

J. M.

*Le dessin à l'école nouvelle*, par M. L. WAUTHIER, directrice de l'école nouvelle du Val des Roses, Niclé (Bruxelles).

En une dizaine de pages, M.-L. Wauthier envisage le dessin à l'école primaire tel qu'il devrait être par tous les éducateurs. Les expositions de dessins d'enfants ne sont générale-

ment qu'un amas de couleurs formant des frises ou de la décoration souvent brillante et agréable, mais sans vie et sans expression. S'il s'agit d'un dessin d'après nature, c'est encore le choix et le goût du professeur qui s'impose à l'enfant qui ne laisse percer que bien peu de sa personnalité.

M.-L. Wauthier a ici le rare mérite de voir avant tout par le dessin l'extériorisation chez l'enfant et les manifestations du caractère et de la personnalité. On sent tout de suite la grande qualité du pédagogue qui est d'étudier et de connaître ses élèves.

Quelques dessins d'enfants commentés accompagnent la brochure.

J. M.

*L'Astrologie scientifique à la portée de tous*, par Maurice PRIVAT (Grasset, éd.)

J'ai déjà signalé dans cette revue le petit livre de Tinya Faery : Ce que les Etoiles disent pour vous, écrit pour les débutants en Astrologie.

Lé manuel de Maurice Privat est plus étendu et complet; dans ses 300 pages, il condense, sous une forme agréable, les principaux travaux récents de l'Astrologie qu'il met ainsi à la portée de tous; il est donc un bon outil de vulgarisation de la « science majeure ».

Bien que Maurice Privat se défende de théories, en bon pédagogue, il essaie de justifier par des rapprochements et des réflexions pertinentes les influences astrales. On ne lira pas sans intérêt les chapitres d'introduction sur « Connaissance du Ciel, les Signes du Zodiaque ». Le ton alerte et nerveux qu'il y déploie tend à rendre sympathique des notions si souvent présentées d'une manière alerte.

Les chapitres techniques sont clairs et écrits avec soin. L'auteur ne s'est pas départi de son esprit critique dans ce domaine et l'on goûtera la verve de ses définitions et de ses portraits.

Je conseille aux collègues de lire, p. 291, les Conseils familiaux où il démontre avec un rare bonheur que l'Astrologie est indispensable aux éducateurs « étant la base de l'orientation professionnelle. » Que les instituteurs dressent donc un tableau psychologique de leur classe en s'aidant des déterminants astrologiques et peut-être se rendront-ils compte de la sagesse de cette connaissance.

Le manuel est complété de façon très heureuse par des tableaux qui groupent en peu de pages des renseignements très précieux.

En un mot livre bien fait, simple et sympathique à tous les points de vue. — F. M.

*Les chemins de la Paix* (petite histoire populaire de la Société des Nations), par Max HEBERT. — Editions Rieder (6 fr.)

Ce petit ouvrage de 110 pages conçu dans un esprit nettement pacifiste et international, est une « petite histoire populaire de la S.D.N. », un ouvrage de vulgarisation tendant à faire connaître les fins et moyens de l'organisation de Genève, un ouvrage de propagande pacifiste. »

Ses principaux chapitres sont consacrés à la guerre, ses horreurs, ses ruines; la guerre de demain; la course aux armements; l'action des anciens combattants; les pactes de sécurité collective; la guerre hors la loi; le mécanisme de l'organisme de Genève; la foi nécessaire dans l'organisation internationale.

Dans la pensée de l'auteur, ce petit livre devrait convenir :

- a) comme livre de prix et de bibliothèque;
- b) comme manuel scolaire aux élèves des Ecoles primaires supérieures;
- c) aux élèves des Ecoles normales;
- d) aux groupements pacifistes et aux Amis de la Paix.

J'ajoute :

- e) aux Bibliothèques de Travail des Ecoles primaires.

M. LEROUX.

*La Haute-Savoie* (un volume broché, 7 fr. 50, ou cartonné, 10 fr., à l'Imprimerie Coopérative « L'Abeille », 2, rue Président Faure, Annecy).

Voici un ouvrage qui a sa place dans toute bibliothèque de travail, dans toute bibliothèque de maître.

C'est, en effet, beaucoup plus qu'un manuel de géographie départementale : c'est une précieuse mine de documents pour tout ce qui concerne la montagne, les torrents, la neige, les glaciers, les alpages, l'industrie laitière, la houille blanche, le tourisme, l'alpinisme, etc.

Le texte des chapitres et les lectures qui terminent l'ouvrage seront lus avec plaisir et profit. Plus de 100 illustrations, dont 60 photographies commentées constituent une véritable anthologie de la vie en montagne, vue sous tous ses aspects.

L'ouvrage comprenant près de 200 pages sur beau papier résistant, a été traité comme un livre d'art par les typos d'une coopérative ouvrière d'imprimerie. »

Il a été rédigé en équipe par des instituteurs syndiqués de la Haute Savoie dont 6 membres de la C.E.L. Cette indication suffit à montrer dans quel esprit « La Haute Savoie » a été conçu.

A. GOT : *L'Arc en Fleur* (3<sup>e</sup> et dernière série). Ed. Bourelle et Cie, Paris. — 10 fr.

Voici l'aboutissement de l'œuvre de A. Got, le 3<sup>e</sup> tome de *L'Arc en Fleur*, « celui qui s'adresse aux enfants grandissants, à ceux qui ont déjà chanté le foyer, les saisons, les heures, les travaux, les rêves, la nature, et qui vont aborder les thèmes exaltant la vie, l'idéal, l'humain et l'amour. »

Tous les éducateurs doivent posséder ce livre, comme ils doivent avoir tous les recueils précédemment parus d'A. Got. Si même ils ne trouvent dans ce dernier volume qu'un nombre réduit de poésies pour leurs enfants, ils y feront personnellement une ample provision de rêve, de fraîcheur et d'enthousiasme.

On ne dira jamais assez l'importance pédagogique de l'œuvre d'A. Got. Il nous a délivrés des vieilles poésies académiques pour nous replonger dans l'art et le chant de la vie. Et il est caractéristique que ce soit le poète Paul Fort qui préface ce dernier recueil dont il souligne toute la valeur en rappelant la pensée de Mauriac : « la plupart des hommes sont des sourds, des aveugles-nés, mais un poète survient, recueille un peu de boue pure au fond de la source, nous touche les paupières, les oreilles, et nous voyons tout à coup et nous entendons. »

A. Got aura été cet éveillé. Nous sommes nombreux à lui rendre hommage. — C. F.

ONC' LÉON : *Les 100 plus jolis jeux* (100 dessins de Jak) 1 vol. aux Editions de la NRF. Paris.

Un livre de jeux, surtout aussi humoristique-ment illustré que celui-ci, est toujours précieux.

Le choix est d'ailleurs ici excellent et ingénieux. Trop ingénieux peut-être. Et nous nous demandons si les adultes ne se torturent pas inutilement la cervelle pour inventer des jeux alors que les enfants ne cessent de se passionner avant tout à tous les jeux ancestraux du folklore, jeux simples et universels, intégrés à toutes les générations d'enfants.

La multiplication des jeux n'est-elle pas aussi un signe décadent d'une société qui ne sait donner à l'enfant ni le milieu qui lui permettra de vivre, ni les outils de travail qui l'aideront à se réaliser. Alors, lorsqu'on ne sait pas, ou qu'on ne peut pas se réaliser, on s'enfuit dans le jeu. Et c'est grand dommage. — C. F.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE  
RÉGINA, 27, RUE DE CHATEAUBON 27  
CANNES. — TÉLÉPHONE : 35-59. —

# *Coopérateurs...*

## *faites-vous de la projection fixe ?*

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJÉTANT LES VUES SUR FILM NORMAL :  
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :  
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :  
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre 8 1/2 x 10 ; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

**CINEMA**

adressez-vous à

BOYAU, Instituteur, ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)

**RADIO**

Par suite de charges trop lourdes la Coopé abandonne la fabrication des appareils C.E.L.

MAIS.....

*Vous trouverez à la Coopé tous les modèles d'appareils des diverses Maisons de construction, et en particulier les*

MEUDE

POWER-TONE

INTEGRA

GRAMMONT

postes

PYE

POINT - BLEU

LÆWE

ARIANE

ETC...

Ces appareils sont livrés franco complet en ordre de marche. Ils sont couverts par une garantie de un an, assurée par le constructeur. De notre côté, nous prenons tous les frais de port à notre charge en cas de besoin de réparations pour les appareils vendus par nous.

Pour tous renseignements et prix s'adresser à :

— G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde) —